



Itinéraire du patrimoine à Brazzaville

Brazzaville, sur les traces de son histoire

Dossier documentaire à destination des guides

Textes de Myriam Boyer, Conseillère en politique des musées, MICTAL, 2024
validés par le comité technique

Plan de l'itinéraire



Les monuments

- 1 Mémorial Pierre Savorgnan de Brazza
- 2 Hôtel de Ville : *mairie centrale*
- 3 Cathédrale du Sacré Cœur
- 4 CFRAD (ex-Trésor)
- 5 Ancien Palais du Gouverneur, Palais du peuple et actuel Palais présidentiel
- 6 Case de Gaulle
- 7 *Phare de Brazzaville (Signal)* : monument dédié à Pierre Savorgnan de Brazza et à ses compagnons
- 8 Stèle de la Piste des caravanes (proche du Marché Ta Ngoma)
- 9 Square de Gaulle
- 10 Monument Victor Schœlcher
- 11 Basilique Sainte-Anne
- 12 Stade Félix Éboué
- 13 Maison commune de Poto-Poto
- 14 Gare de Brazzaville
- 15 Allée des Bustes et des Talents
- 16 Fresque *Le peuple parle au peuple : Fresque de l'Afrique*



Le Pont du Djoué, 2024 - CC

Introduction

L'objectif du circuit principal lancé en 2024 est de retracer, à travers les monuments et les sites présents et visibles, l'histoire de Brazzaville dans toute son épaisseur chronologique (avant la présence européenne, pendant la colonisation française et depuis l'Indépendance) de manière la plus équilibrée possible.

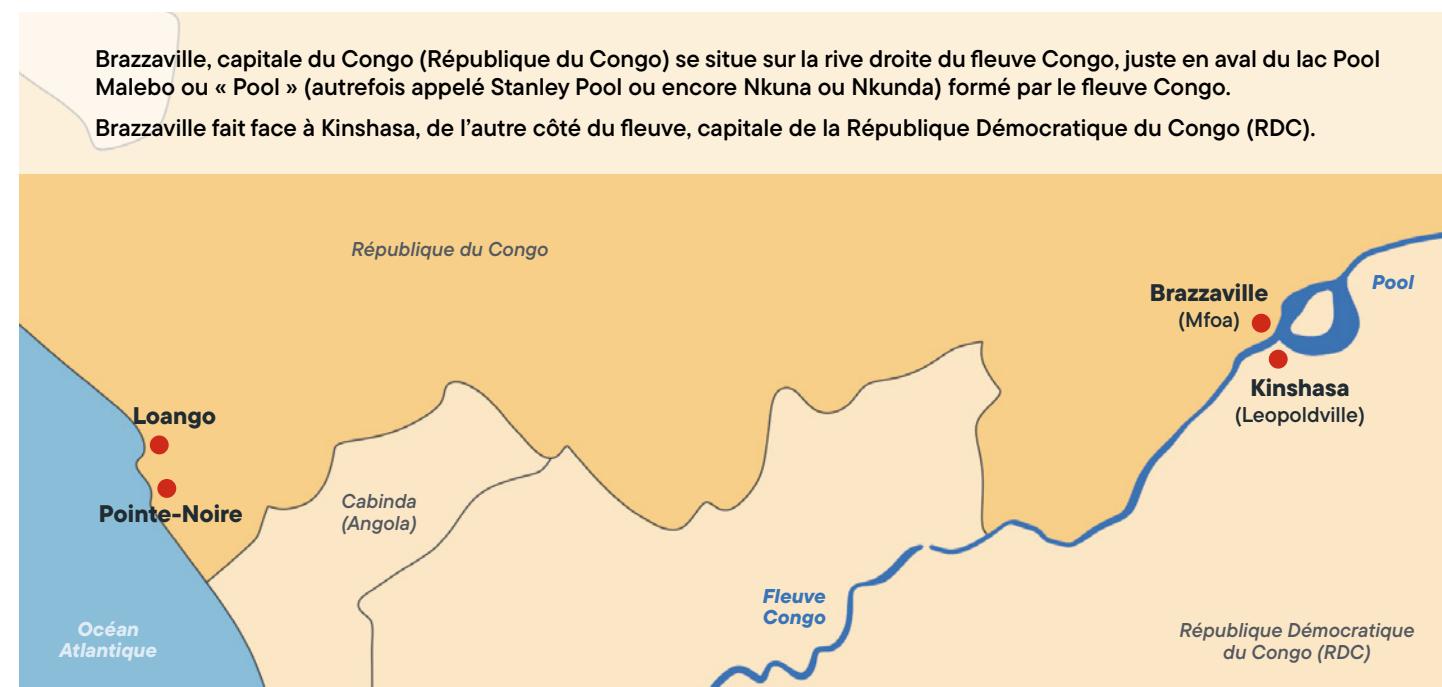
Chaque monument et site retenus peuvent donner lieu à des développements qui présentent leur histoire sur la longue durée.

Cet itinéraire n'a pas la prétention de rendre compte de toute la richesse de l'histoire de la capitale ni de son patrimoine et est nécessairement sélectif. Des déclinaisons thématiques sont envisagées ultérieurement.

L'ordre dans lequel se fait la présentation des monuments et des sites ici retenus est laissé à la discrétion des médiateurs et des visiteurs. Neuf étapes ont été retenues pour 2024, mais elles pourront être complétées notamment par une visite du Cimetière hollandais.

Seuls certains monuments et sites du parcours seront indiqués par des panneaux informatifs. Ces panneaux concerneront :

- L'Hôtel de Ville et le Mémorial Pierre Savorgnan de Brazza
- Le CFRAD
- La Case de Gaulle et le Monument dédié à Pierre Savorgnan de Brazza
- La stèle de la Piste des caravanes
- Le Square de Gaulle
- La statue de Victor Schoelcher
- La Basilique Sainte-Anne
- La Maison commune de Poto-Poto
- Le Stade Félix Éboué
- L'Allée des Bustes et des Talents
- La fresque « Le peuple parle au peuple »
- La Cathédrale du Sacré Cœur



Vue de Kinshasa, de l'autre côté du fleuve Congo, 2024 - CC

Sommaire

2-3	Plan de l'itinéraire
4	Introduction
5	Sommaire
6-7	Brève histoire de Brazzaville
8	Chronologie – repères historiques
9	Les quartiers de la ville
10-11	Étape 1 2 Hôtel de Ville 1 Mémorial Pierre Savorgnan de Brazza
12	Étape 2 3 Cathédrale du Sacré Cœur
13-14	Étape 3 4 CFRAD
15	Étape 4 5 Palais présidentiel
16	Étape 5 6 Case de Gaulle 7 Monument dédié à Pierre Savorgnan de Brazza
17	Étape 6 8 Stèle de la Piste des caravanes
18	9 Square de Gaulle 10 Monument de Victor Schoelcher
19-20	Étape 7 11 Basilique Sainte-Anne 12 Stade Félix Éboué 13 Maison commune de Poto-Poto
21	École de peinture de Poto-Poto 14 Gare de Brazzaville et place de la Liberté
22-23	Étape 8 15 Allée des Bustes et des Talents Allée de la mémoire Colonne de l'indépendance
23-24	Étape 9 16 Fresque « Le peuple parle au peuple »
25-26	Cimetière hollandais et autres compléments
27	Liste des ressources reproduites dans le dossier documentaire
28	Notes personnelles



Stade Félix Éboué, 2024 - CC



Statue de J. Opangault, 2024 - CC



Statue de la Liberté, devant la gare de Brazzaville, 2024 - CC

Brève histoire de Brazzaville

À compléter par les ouvrages de Bernard TOULIER (références 1 et 2) et les articles de Scholastique DIANZINGA (références 10, 11 et 12). Consulter également la chronologie du Livre d'or du centenaire de Brazzaville (référence 3).

La future Brazzaville naît à l'emplacement de villages dont les principaux étaient Mfoa, M'Bama, Mpila et Okila. La France entre en possession de ce territoire le 3 octobre 1880. Il prend son nom actuel en 1881. Durant son histoire, Brazzaville a été successivement capitale de l'Afrique Équatoriale Française (1910-1958), de la France libre (1940-1943) et de la République du Congo (depuis 1958).

Avant l'arrivée des Européens, le site actuel de la capitale était un point stratégique où s'était installé depuis au moins le XVI^e siècle, Mpumbu, le grand marché avec un port principal (port de la Flotille, actuel Mami Wata) et 3 ports secondaires (port de Yoro, Hôtel de Ville et Main bleue). Les marchandises venant du Nord par le fleuve Congo étaient déchargées pour prendre ensuite la piste terrestre des caravanes vers le Sud jusqu'à Loango (à 500 km) sur la côte atlantique.

Le 10 septembre 1880, le roi (Makoko) teke Iloo I^{er} (règne : 1874-1892) signe avec Pierre Savorgnan de Brazza un traité qui place son royaume sous la protection de la France et lui cède des terres sur la rive droite du Congo au niveau du Pool.

Le 3 octobre 1880, les Français entrent en possession de ce territoire, baptisé Ncouana-Ntamo, délimité par les rivières Impala et Djoué. C'est là que Pierre Savorgnan de Brazza établit la deuxième « station scientifique et hospitalière », après celle de Francheville (Franceville plus tard) au Gabon.

Les Français s'y implantent en raison de sa position stratégique : elle leur permet de profiter du point de rupture de charge pour capter le commerce existant, de contrer l'implantation belge de Léopoldville et d'établir une tête de pont le long du fleuve Congo pour explorer et exploiter l'intérieur des terres.

En 1881, la Société de géographie et le Comité français de l'Association internationale africaine donnent le nom de Brazzaville à cette modeste localité composée de hameaux bateke : Mfoa, M'Bama, Mpila, Okila. Les constructions coloniales s'implantent lentement à partir de 1884 sur la rive droite du fleuve : le Plateau, siège des pouvoirs politique,

militaire et religieux et la Plaine avec ses factories à la fin des années 1880, le Tchad et ses casernes vers 1900 puis Poto-Poto et Baongo où sont relégués les Africains (« indigènes » selon la terminologie de l'époque).

En 1903, la résidence du Commissaire général est transférée de Libreville à Brazzaville. Elle devient la capitale du Congo-Français. En 1904, elle est Chef-lieu du Moyen-Congo. En 1910, la ville devient le siège du Gouverneur Général de l'Afrique Équatoriale Française : Brazzaville est capitale de l'Afrique Équatoriale Française (AEF) qui regroupe les colonies françaises d'Afrique centrale (Gabon, Moyen-Congo, Oubangui-Chari-Tchad). Elle compte 6 000 habitants.

Le premier plan d'urbanisme date de 1929, en perspective de l'arrivée du chemin de fer reliant Brazzaville à la côte atlantique qui est construit entre 1921 et 1934.

Dès les années 1930-1940, Brazzaville est au cœur d'un territoire connecté : Gabon, Tchad, Oubangui-Chari et Cameroun sont proches – leurs habitants, particulièrement la jeunesse, convergent vers une capitale qui concentre les opportunités de travail et de formation, mais aussi les loisirs. Elle est également la petite sœur de la Léopoldville belge. Entre ces villes miroirs, les allers-retours, économiques et culturels – musicaux notamment – foisonnent.

Brazzaville joua un rôle décisif durant la Seconde Guerre mondiale dans la résistance contre l'oppression nazie. Alors que le gouvernement français capitule et signe l'armistice, le Général de Gaulle appelle les Français à le rejoindre pour poursuivre le combat aux côtés des Anglais. Dépourvu de tout, De Gaulle sait que « La France n'est pas seule. Elle n'est pas seule. Elle a un vaste empire derrière elle ». C'est donc vers celui-ci qu'il se tourne et plus précisément vers l'Afrique Équatoriale Française dont Brazzaville est la capitale. Fin août 1940 : Le Tchad, le Cameroun, le Congo se rallient au chef de la France libre, lui apportant des ressources en hommes et en matières premières indispensables pour continuer la lutte aux côtés des Alliés.

Le choix de Brazzaville comme capitale de la France libre entre 1940 et 1943 puis comme siège de la Conférence africaine française (dite de Brazzaville) du 30 janvier au 8 février 1944 est décisif pour son développement. Dès la fin de la guerre, entre 1947 et 1953, des crédits de la métropole aident la ville à accéder au rang de réelle capitale : elle se dote de grands équipements et d'infrastructures. Une génération d'architectes novateurs propose des synthèses de la culture locale et des techniques modernes comme Roger Erell et Hébrard (disciple du Corbusier avec l'immeuble Air-France et le nouveau Palais de justice).

Remarque : L'architecte principal de cette période est Roger Lelièvre (1907-1986) plus connu sous le nom de Roger Erell, déformation de ses initiales « R. L. ». Il est dénommé dans ce document : Roger Erell. Envoyé par le Général de Gaulle à Brazzaville début mars 1941 au service des Travaux Publics à Brazzaville. À l'époque il n'y avait aucun architecte en Afrique Équatoriale Française.

Entre 1945 et 1960, la population brazzavilloise est multipliée par trois et réside essentiellement dans les « villages indigènes », les Brazzavilles noires (Balandier 1985), que sont Baongo et Poto-Poto, planifiés et déployés au sud et au nord d'un centre-ville blanc et européen.

À la veille de l'Indépendance, Brazzaville compte 120 000 habitants (100 000 de plus qu'en 1940). Brazzaville devient en 1958 la capitale de la République du Congo.

L'indépendance du Congo est proclamée le 15 août 1960.

Le premier Maire élu Président du Conseil Municipal est l'Abbé Fulbert Youlou. Il est en 1956, membre du gouvernement, Ministre de l'Agriculture de 1956 à 1959. Il est Président de la République du Congo de 1960 à 1963.

L'insurrection dite des « Trois Glorieuses journées » des 13, 14, 15 août 1963 fait tomber le Président Youlou au profit d'un régime qui se réclame du marxisme-léninisme.

Les bâtiments de l'époque coloniale sont réinvestis par l'État congolais indépendant après 1960.

Les guerres des années 1990 ont causé des destructions importantes notamment en centre-ville.

Depuis les années 2008, avec la « municipalisation accélérée », la capitale est en forte expansion. Elle se dote de tours gigantesques et de statues. À titre d'exemple, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'Indépendance en août 2010, l'État passe commande de six monuments dits « Monuments du septennat » auprès d'une compagnie nord-coréenne qui sont répartis sur les places publiques du centre-ville et inaugurés entre 2009 et 2011 (obélisque, colonne de l'Indépendance, colombe de la paix, statue de la liberté, statues de Fulbert Youlou et de Jacques Opangault).

Depuis 1980, Brazzaville est une région administrative indépendante du Pool avec 9 arrondissements eux-mêmes divisés en quartiers. Le centre-ville reste le centre du pouvoir et du prestige, du commandement de l'armée et le centre financier. Deux autres quartiers sont traversés par l'itinéraire : Poto-Poto (qui est le quartier le plus métissé) et Baongo (quartier homogène peuplé majoritairement de Bakongo, connu pour ses marchés -marché Total notamment- et la sape).

Aujourd'hui, Brazzaville est une capitale qui concentre plus de 40% de la population urbaine du pays avec 2,5 millions d'habitants.

Repères historiques

Avant 1880

● **Préhistoire (vers -70 000 ?)** : Traces les plus anciennes de présence humaine.

● **Vers 1500-1900** : Le Mpumbu ou Pool, où sera établie Brazzaville, est un nœud stratégique de communication au carrefour de la voie fluviale et des pistes terrestres menant vers l'Océan atlantique. C'est aussi un lieu d'échanges et de contacts entre les différentes populations d'Afrique centrale.

Le site est occupé par les Teke, des Bantous. Ils cohabitaient avec les Kongo, les Bubangui (Haut-Congo) et les Vili du royaume de Loango pour vendre et acheter des marchandises.

● **1877-1885** : Deux explorateurs, Henry Morton Stanley (œuvrant pour le roi des Belges) et Pierre Savorgnan de Brazza (Italien naturalisé français) entrent en rivalité pour la possession du site. Stanley arrive le premier au Pool (à qui il donne son nom) en 1877.

Colonisation

● **10 septembre 1880** : Pierre Savorgnan de Brazza signe un « traité » à Mbé avec l'Onkoo (ou Makoko) Iloo I^{er}, souverain du royaume teke ou tio, par lequel il était censé placer son royaume sous la protection de la France. Conformément à ce traité la France avait le droit d'occuper les rives du fleuve Congo.

● **3 octobre 1880** : Acte de cession qui accorde des droits de souveraineté à la France au Pool sur un territoire délimité par les rivières Impila et Djoué. C'est là que Pierre Savorgnan de Brazza établit la deuxième « station scientifique et hospitalière », après celle de Francheville (Franceville plus tard) au Gabon.

● **1^{er} juillet 1881** : La station est baptisée Brazzaville, du nom de l'explorateur par la Société de géographie et le Comité français de l'association internationale africaine.

● **Mai 1884** : Fondation matérielle de Brazzaville comme poste colonial par Charles de Chavannes.

● **1884-1885** : Conférence de Berlin. Les États européens se partagent l'Afrique et règlent la répartition des territoires du Pool entre la France et le roi des Belges.

● **1903** : Brazzaville devient la capitale du Congo-Français.

● **1904** : Brazzaville devient chef-lieu du Moyen-Congo.

● **1910** : Brazzaville devient la capitale de l'Afrique-Équatoriale Française (AEF), qui regroupe les colonies françaises d'Afrique centrale (Gabon, Moyen-Congo, Oubangui-Chari-Tchad). Elle compte 6 000 habitants.

● **1918** : Brazzaville se compose de 6 quartiers : 4 pour les Européens (Le Plateau, quartier administratif ; le Tchad, quartier militaire ; la Mission où sont installés les missionnaires catholiques ; la Plaine, quartier commercial, - s'ajoutera après Mpila, le quartier industriel -) et 2 pour les Africains (Baongo et Poto-Poto).

● **1921-1934** : Construction de la ligne de chemin de fer Congo-Océan qui relie Brazzaville à Pointe-Noire (512 km). Le tracé suit l'ancienne piste des caravanes. Le chantier a recours au travail forcé. 17 000 personnes y auraient perdu la vie.

France libre

● **1940** : Défaite de la France dans la guerre contre l'Allemagne nazie. Le Général de Gaulle appelle à la résistance. Les pays de l'Afrique Équatoriale Française se rallient à la « France libre ». De Gaulle fait de Brazzaville la capitale de la France libre (1940-1943). La capitale se développe.

● **30 janvier - 8 février 1944** : Conférence de Brazzaville. Il est question d'accorder plus d'autonomie pour les colonies et de faire participer les Africains à la gestion de leurs pays.

Après 1960

● **1960** : La ville de Brazzaville compte 120 000 habitants, trois fois plus qu'en 1945.

● **15 août 1960** : Proclamation de l'indépendance du Congo. Brazzaville est depuis 1958 la capitale de la République du Congo. Le premier président est l'Abbé Fulbert Youlou.

● **13, 14, 15 août 1963** : Les « Trois Glorieuses journées ». Une insurrection populaire fait tomber le Président Youlou au profit d'un régime qui se réclame du marxisme-léninisme.

● **1991** : Tenue de la conférence nationale souveraine à Brazzaville, au Palais des congrès.

● **1993-1994** : Violences socio-politiques. Pertes en vies humaines et destructions de biens dans les quartiers sud de Brazzaville.

● **1997** : Guerre civile qui cause d'importantes destructions au centre-ville.

● **2010** : Pour célébrer les 50 ans de l'indépendance, l'État commande 6 « monuments du septennat » pour embellir le centre-ville.

● **2024** : Brazzaville compte plus de 2,5 millions d'habitants.

Les quartiers de la ville

Avant l'arrivée des Européens, le site actuel de la capitale était un point stratégique où s'était installé depuis au moins le XVI^e siècle, **Mpumbu**, le grand marché avec un port principal (port de la Flotille, actuel Mami Wata) et 3 ports secondaires (port de Yoro, Hôtel de Ville et Main bleue). Les marchandises venant du Nord par le **fleuve Congo** étaient déchargées pour prendre ensuite la piste terrestre des caravanes vers le Sud jusqu'à Loango (à 500 km) sur la côte atlantique.

La future Brazzaville naît à l'emplacement de villages teke dont les principaux étaient :

- **Mfoa** (près de l'actuel Hôtel de Ville) par où transitait l'ivoire
- **M'Bama** (sur le promontoire de Baongo)
- **Mpila** (près du port de pêche de Yoro)
- **Okila** (au niveau de l'École de peinture de Poto-Poto).

Les constructions coloniales s'implantent lentement à partir de 1884 sur la rive du fleuve :

- **le Plateau**, siège des pouvoirs politique, militaire et religieux (aujourd'hui centre-ville). C'est là que sont construits les premiers bâtiments de l'administration et du pouvoir, tant politique, militaire, économique que religieux.
- **la Plaine** avec ses factories à la fin des années 1880.
- **la Mission** : quartier concédé à la Congrégation des Pères du Saint Esprit en 1887 – cœur du pouvoir religieux.
- **le Tchad** et ses casernes vers 1900.
- puis **Poto-Poto** et **Baongo** où sont relégués les Africains (« indigènes » selon la terminologie de l'époque).

Depuis 1980, Brazzaville est une région administrative indépendante du Pool avec 9 arrondissements eux-mêmes divisés en quartiers.

L'itinéraire traverse principalement 3 grands quartiers :

Le CENTRE-VILLE

Cœur historique de la ville coloniale, il est aujourd'hui encore **le centre du pouvoir** et du prestige, du commandement de l'armée et le centre financier. En effet, après l'Indépendance, l'État congolais occupe les anciens bâtiments coloniaux : la « ville » reste le principal centre des pouvoirs.

BACONGO

D'abord marqué par une forte homogénéité culturelle (plus de 90 % des habitants sont d'origine kongo et parlent le lari), le quartier s'est développé comme un « village » à l'écart du reste de la ville, où sont progressivement apparus les principaux mouvements de contestation à la colonisation (mouvements politiques et messianiques comme le matsouanisme et le kimbanguisme ; mouvements progressistes comme l'Union de la jeunesse congolaise (UJC), créée en 1955). Baongo a également une **forte identité culturelle** : production, représentation, sape. Baongo et la rue Matsoua restent remarquables pour sa cohorte de sapeurs qui défilent et se défient. Le photographe congolais Baudouin Mouanda a fait un remarquable travail sur ce phénomène dépositaire de l'âme du Congo.

Cf article de Scholastique DIANZINGA (référence 12)

POTO-POTO

Poto-Poto est un village de création administrative coloniale née du regroupement des campements des travailleurs africains et des hameaux de la plaine. La commune de Poto-Poto fut créée en 1911 pour être Commune indigène par arrêté n°2623 du 31 décembre 1943 du Gouverneur Général de l'AEF, Félix Éboué. Dans son évolution, Poto-Poto a été alimenté par l'exode rural des populations riveraines du fleuve Congo, du haut Congo, de l'Oubangui Chari, du Congo Belge que les bateaux de l'administration coloniale, des missionnaires embarquaient en masse pour Brazzaville. Ces métissages culturels se complexifient au fil des décennies 1940 et 1950 durant lesquelles commerçants grecs et portugais quittent le centre-ville pour y élire domicile. Cette diversité a donné à Poto-Poto son **cosmopolitisme** dont témoignent les appellations des rues les plus anciennes (Mongo, Dahomey, Yaoundé, Bangalas, Haoussas, Kassai, Banziris, Bakongo). Aujourd'hui Poto-Poto **reste le quartier le plus métissé de Brazzaville** comme en témoignent ses commerces et ses mosquées.



École de Peinture de Poto-Poto, 2024 - CC

Hôtel de Ville Mémorial Pierre Savorgnan de Brazza

Statue du Président Youlou (lieu de proclamation de l'indépendance), site du village de Mfoa

● Avant 1880 | ● Colonisation | ● Après 1960



Stèle commémorative à l'emplacement de l'ancien village de Mfoa (1964)
Source : B. Toulhier



Hôtel de Ville 2

La commune de Brazzaville est créée en 1911. En 1912, une (modeste) mairie est inaugurée, édifée près de l'ancien village de Mfoa à l'emplacement où Pierre Savorgnan de Brazza hissait le drapeau tricolore le 3 octobre 1880.

Une stèle tronconique évoquait ce passé (voir ci-contre).

Très vite, le bâtiment est trop petit. Dès 1952 un projet de nouveau bâtiment est proposé par Roger Erell et Jean-Yves Normand (qui est le concepteur du Palais de Justice achevé vers 1957) mais ne sera pas réalisé.

La construction du bâtiment actuel date de 1962-1963. La première pierre fut posée le 19 mars 1961 par Fulbert Youlou, Président de la République, député-maire de la commune de Brazzaville. L'inauguration a lieu en 1962.

L'architecture joue sur l'auto-ventilation et les brise-soleil. La structure à portiques avec son balcon couvert reprend l'image traditionnelle de l'hôtel de ville. La façade en béton a été recouverte d'un placage de marbre en 1988.



Carte de 1893



Carte de 1893 :
« Port » : emplacement de l'Hôtel de Ville



Carte Mgr Augouard, fin XIXe siècle :
« Mission » : Port Léon / « Douane » :
enceinte de l'Hôtel de ville actuel

Mémorial Pierre Savorgnan de Brazza 1



Ce mémorial qui célèbre le « découvreur » de Brazzaville abrite les dépouilles de l'explorateur (né en 1852 en Italie et décédé en 1905 en Algérie à l'âge de 53 ans) et de sa famille et présente quelques objets. Une fresque de 15 m réalisée par l'École de peinture de Poto-Poto retrace le parcours de De Brazza au Congo.

Ce projet (très polémique en son temps) est né d'une demande de rapprochement du petit-neveu de De Brazza (Detalmo Pirzio Biroli) et des autorités congolaises. La première pierre est posée le 5 février 2005 par Sassou N'Guesso, Omar Bongo et Jacques Chirac. Il est inauguré en 2006.

Un complexe culturel avec salle d'exposition, salle de conférence et bibliothèque a été inauguré en 2021.

Noter l'immense statue en pied de Savorgnan de Brazza qui prend modèle sur une photographie de Nadar. Parmi les controverses entourant le Mémorial figure l'absence d'édification d'une statue du roi Makoko Iloo 1^{er} à ses côtés.

Statue de Fulbert Youlou

Sur le rond-point devant l'hôtel de ville

Inaugurée le 28 décembre 2009. La statue fait partie des Monuments du septennat mis en place en 2009. L'Abbé Fulbert Youlou fut le premier maire de Brazzaville et le premier président de la République du Congo après l'Indépendance.

Statue de Jacques Opangault

Sur le rond-point de la grande poste

Jacques Opangault fut le premier vice-président de la République de 1960 à 1963.

Commentaire possible sur les statues de Fulbert Youlou et Jacques Opangault

Source : article de Nora Greani (référence 13) - en ligne

« S'élevant à près de cinq mètres de hauteur, la statue de bronze en pied de Fulbert Youlou est installée sur un rond-point faisant face à la mairie centrale. Non loin, sur le rond-point de la Grande poste, se dresse celle de Jacques Opangault. Premier chef de gouvernement congolais élu par le peuple trois ans avant l'indépendance, puis vice-président de la République de 1960 à 1963, il appartient, comme Youlou, à l'histoire de la décolonisation et à la mise en place d'une souveraineté nationale. Ces deux choix commémoratifs s'inscrivent donc a priori en opposition avec le discours mémoriel qui avait accompagné l'édification du Mémorial Savorgnan de Brazza et constituent une « réponse » aux accusations de néocolonialisme qui avaient été formulées. Toutefois, de pesants sous-entendus accompagnent cette double commémoration.

Après son renversement en 1963, Youlou fut l'objet d'un véritable anathème à l'échelle nationale. « Parler de lui à Brazzaville ou encore être son partisan, c'est être perçu comme contre révolutionnaire et s'exposer, d'après ce qu'on dit, à la répression de l'État » (Boutet 1990 : 10). Les présidents socialistes qui lui succédèrent (Sassou Nguesso y compris) durent donc résoudre le « casse-tête » suivant : s'inscrire dans le prolongement de la lutte pour la souveraineté nationale et récupérer un peu de l'aura du père de l'indépendance, sans pour autant faire référence à cet anticommuniste convaincu (Youlou 1966). La production artistique officielle (billets de banque, timbres, affiches, peintures sur toile, etc.) éclipa Youlou. Ce sont le recours à la figure du roi Makoko I^{er} (au moins autant que celle de Savorgnan de Brazza avec qui il signa un traité de paix en 1880) et

la résonance d'un passé précolonial mythifié qui permirent de traduire la critique du colonialisme. Mais, autres temps, autres mœurs, celui que l'on nomme Abbé est réhabilité en 2009 au travers de cette première statue commémorative. Officiellement, le retour du père de la nation dans les consciences collectives doit permettre d'accéder à une « relecture dépassionnée » de l'histoire. Or, cette relecture ne s'embarrasse guère des réalités politiques du passé. L'auteur du livre *J'accuse la Chine* (1966) ne se retournerait-il pas dans sa tombe d'apprendre que son successeur a fait ériger une statue de lui sur le même modèle (quelques mètres en moins) que le leader nord-coréen Kim Il-Sung dans un style inspiré du réalisme soviétique ?

L'abbé est représenté dans son habit ecclésiastique, une élégante soutane impeccablement repassée, qui a retenu l'attention de Florence Bernault (1996) :

En adoptant à la fin de 1955 la figure plus imposante de "l'Abbé", leader politique, Youlou troqua la soutane noire [...] contre des robes aux couleurs brillantes, ou bien d'un blanc immaculé, à l'image de celle du pape, ou des prêtres des Églises indépendantes. De pion invisible, il devenait miroir ; d'homme des coulisses, il passait sur l'avant-scène.

La soutane a fonctionné comme un « signe iconographique » dont le public, pour reprendre l'expression de Roland Barthes (1970) à propos d'un autre abbé (l'abbé Pierre), a fait « une énorme consommation ». Youlou possédait effectivement une importante collection de soutanes de couleurs blanche, noire, bleue et rouge, dont la rumeur populaire rapporte qu'elles étaient coupées à Paris par la maison de haute couture Christian Dior. Lui permettant tout d'abord d'imposer sa stature présidentielle, cet appareil se mua rapidement en un synonyme d'accumulation scandaleuse de richesses sur le dos de la population. À l'occasion de la commémoration du septième anniversaire de sa chute en 1970, le Musée national organisa même une exposition consacrée aux « fétiches » de l'ancien président, son lit doré et ses soutanes griffées, « afin que le public puisse juger sur pièce [son] comportement fantôme » (Gaugue 1997). La puissance de ces fétiches semblait avoir été « liquidée » à l'époque. Or, en restituant officiellement et, matériau oblige, durablement au personnage controversé sa place de père de l'indépendance, le gouvernement a réactivé l'icône du passé en dépit de sa sombre légende. Désormais, la puissance de Youlou est non plus contenue dans son animal électoral totémique, le caïman, mais dans cet attribut vestimentaire de prestige. »



Mémorial Pierre Savorgnan de Brazza avec sa statue, 2024 - CC



Fresque réalisée par l'École de peinture de Poto-Poto à l'intérieur du Mémorial, 2024 - CC



Commenter cette avenue à arcades conçue par l'architecte urbaniste Jean-Yves Normand dans les années 1950.

Cathédrale du Sacré Cœur ③

Avec place mariale, école, monument de Monseigneur Augouard et sa résidence

● Colonisation | ● France libre | ● Après 1960



Cathédrale du Sacré Cœur, ancien Quartier de la Mission, 2024 - CC

La cathédrale est l'un des monuments les plus anciens de Brazzaville subsistant et la plus ancienne cathédrale d'Afrique centrale conservée.

Construite à partir de 1892 à l'initiative de Monseigneur Prosper Augouard, elle domine le quartier de la Mission qui fut concédé à la Congrégation des Pères du Saint-Esprit en 1887 et qui s'étend du haut de la colline de l'Aiglon jusqu'au fleuve Congo.

Elle est bâtie avec des briques cuites posées sur un mortier d'argile de sable.

Elle connaît plusieurs évolutions. Les deux tours qui abritent les cloches ainsi que les statues en terre cuite de Saint Pierre et de Saint Paul sont ajoutées en 1902-1904. Devenue trop petite, elle est agrandie dans les années 1910 avec l'ajout d'une abside au chœur et d'un transept pour reprendre le modèle des églises à croix latine. Elle a été aussi restaurée et réaménagée à plusieurs reprises : en 1952 par Roger Erell, en 1982 et en 1993.

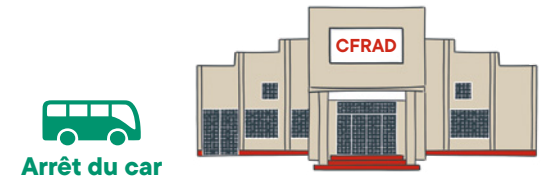
Événements marquants :

- Le 29 mai 1938, lors des festivités du cinquantenaire de la création du Vicariat apostolique de Brazzaville, les premiers prêtres noirs du clergé catholique du diocèse de Brazzaville, Auguste Roch Nkounkou (futur évêque) et l'abbé Eugène Nkakou y sont ordonnés.
- En 1977, le cardinal Émile Biayenda y fut inhumé.
- Le Général de Gaulle en 1941 et 1944 et Jean-Paul II en 1980 s'y recueillent.

Ancienne école Jeanne d'Arc (dans l'enceinte de la cathédrale), reconnaissable à sa statue en fonte posée dans la niche du fronton, a été construite vers 1904-1911. Elle est une des rares constructions en brique à jeu d'appareils décoratifs. Elle comporte des ornements en zinc sur sa toiture qui rappellent ceux de la cathédrale.

CFRAD ④

● Colonisation | ● France libre | ● Après 1960



Carte postale, vers 1905



Carte postale, vers 1907



Carte postale, vers 1914



Cercle civil, sd.
Source : Livre d'or du centenaire de Brazzaville (référence 3)

Ce bâtiment est le témoin de l'histoire de Brazzaville et du Congo depuis le début des années 1900. Situé près du ravin de la Glacière, il domine le fleuve Congo.

En 1904, un bungalow avec véranda de taille modeste est construit pour abriter le « Cercle de Brazzaville » (communément appelé « Cercle civil et militaire ») qui est une sorte de club réservé aux Européens qui y organisent fêtes et réceptions. La plupart des éléments architecturaux de l'époque sont encore en place mais difficilement visibles (bâtiment central avec les ouvertures d'origine, poteaux en briques de la véranda).

Le bâtiment est agrandi et remanié dans les années 1940. La nouvelle construction emploie un système de poteau-poutre en béton, afin d'aménager un vaste espace central. La construction est faite à l'économie ; les poteaux de la véranda de 1904 sont inclus dans la nouvelle structure. Cette intervention pourrait être attribuée à l'architecte Roger Erell. Une façade avec porche et fronton qui monumentalise l'édifice est aménagée.

En 1941, le Général Leclerc est reçu dans ce club après sa victoire de Koufra (information qui reste à préciser / confirmer).

Il accueille surtout, du 30 janvier au 8 février 1944, la « Conférence africaine de Brazzaville » qui ouvre la voie aux Indépendances. Le choix de Brazzaville pour cette conférence est un hommage à la fidélité de l'Afrique Équatoriale Française et de sa capitale à la France libre. Cette conférence rassemble les gouverneurs des territoires africains de l'Empire mais aucun « indigène ». Son but est « d'établir sur des bases nouvelles les conditions de mise en valeur de l'Afrique, celles du progrès humain de ses habitants et celles de l'exercice de la souveraineté française ». Elle promet aux habitants de l'Empire progrès économique, social et politique mais écarte toute idée d'autonomie, toute possibilité d'évolution hors du bloc français de l'Empire. L'immédiat après-guerre est cependant marqué par la suppression de l'indigénat (décembre 1945), l'abolition du travail forcé (avril 1946), la proclamation de l'égalité des droits par l'octroi de la citoyenneté à tous les ressortissants des Territoires d'Outre-Mer (mai 1946) et l'institution des assemblées locales dans ces territoires (octobre 1946).

Ci-dessous : la façade à frontons en escalier a été remaniée, avec un simple porche soutenu par des colonnes modernes. Les doubles faux-joints de l'enduit en ciment jouent sur la figure du carré.

Noter les 2 plaques (et la faute sur le nom du Général de Gaulle !)



Façade du CFRAD, 2024 - CC

Mémorial et Musée Marien N'Gouabi

appelés officiellement depuis 1991 Mausolée National et Musée d'histoire et de la vie politique nationale



Le 31 juillet 1977, soit quatre mois après l'assassinat du Président Marien N'Gouabi (31 décembre 1968- 18 mars 1977), un musée est inauguré dans sa résidence officielle maintenue en l'état et lieu de son assassinat.

Le bâtiment date de 1944-1945 et était l'ancienne résidence du Commandement militaire de l'AEF-Cameroun (1945) puis de l'armée congolaise.

La loi n°46/82 du 28 juillet 1982 crée officiellement le musée sous le nom de « Musée Marien Ngouabi ». Il est rebaptisé « Musée d'histoire et de la vie politique nationale » après la Conférence nationale de 1991 et le Mémorial devient « Mausolée National » (Acte n°207 du 25 juin 1991 portant transformation du Mausolée Marien Ngouabi en Mausolée National et du Musée Marien Ngouabi en Musée d'histoire et de la vie politique nationale). Le 31 juillet 1981, le Mausolée (financé par l'Angola en raison du rôle du Président dans l'indépendance du pays) est inauguré.

Le Mausolée et le musée sont situés dans l'enceinte de l'État-major des Forces armées congolaises et ne se visitent que sur rendez-vous.

Une statue du Président est érigée dans le jardin dit du Sacrifice suprême qui fait face et où se situait le Musée national entre 1965 et 1977 (bâtiment rasé).



Statue de Marien N'Gouabi dans le jardin du Sacrifice suprême, en face du Mémorial, 2024 - CC

Dans les années 1940 d'autres cercles culturels existaient dans les quartiers de Poto-Poto (1942) et de Baongo (1943) et étaient fréquentés par les Africains (« indigènes » selon la terminologie de l'époque).

Après l'Indépendance, le bâtiment est transformé et modernisé pour accueillir dès 1969 le Centre de formation et de recherche en art dramatique (CFRAD), lieu de création et de diffusion culturelle majeur. Fondé par le poète Maxime N'Debeka, ancien Directeur de la Culture et des Arts, le CFRAD voit défiler les plus grands comédiens congolais jusqu'au début des années 2000. Le Théâtre national et le Ballet national s'y produisent. Le CFRAD est un lieu emblématique pour tous les Brazzavillois jusqu'à aujourd'hui, de représentations de danse et de théâtre, mais aussi d'échanges et de vie culturelle.

Le bâtiment est largement modernisé dans les années 1950 et 1980. La façade avec son porche pour l'entrée des voitures est remaniée. Elle présente depuis des frontons en escalier et un simple porche soutenu par des colonnes modernes. Les doubles faux-joints de l'enduit en ciment jouent sur la figure du carré.

Dans les années XXXX (information qui reste à préciser), une partie des Archives de l'AEF y est transférée par le Ministère congolais de la Culture et y est conservée jusqu'à l'effondrement d'une partie du bâtiment située côté fleuve, en février 2018, à la suite de pluies torrentielles. En 2020, des travaux de consolidation stabilisent provisoirement l'édifice.

La réhabilitation du CFRAD a été décidée par les Présidents de la République congolais et français en 2023 et est entièrement financée par la France. L'objectif est d'en faire le symbole de l'histoire commune entre le Congo et la France, un pont vivant entre le passé et le présent, tourné vers la création pour faire rayonner la scène congolaise.

La plaque à l'entrée date des années 2000 lorsque Jean-Claude Gakosso était ministre de la Culture et des Arts (2002-2025). La présence d'Ernesto Che Guevara en 1965 mentionnée sur la plaque est à confirmer.

Compléments : Arrêté de création du 23 janvier 1905 du « Cercle de Brazzaville », Bulletin officiel administratif des possessions du Congo français et dépendances et du Moyen Congo, p. 60-61.



Salle d'assemblée utilisée pour le discours inaugural de la conférence de Brazzaville, 1944. La scène est dos au fleuve.



Général de Gaulle et René Plevin
Source : Fondation Charles de Gaulle et Ecpad



Assistance lors du discours inaugural du Général de Gaulle en 1944. La nef centrale de la salle d'assemblée est soutenue par un système de poteaux/poutres en béton. Les poteaux en brique de l'ancienne véranda du cercle civil ont été réemployés (voir à l'arrière-plan).
Source : Fondation Charles de Gaulle



Effondrement d'une partie du bâtiment côté fleuve, février 2018. La salle de théâtre est éventrée. Ci-contre : La coupe fait apparaître la déclivité de la salle de théâtre, établie à l'emplacement de l'ancienne salle d'assemblée, ainsi que la faiblesse (ou absence ? reste à préciser) des fondations établies sur un terrain instable et en pente.

Source : ADIAC

4

Ancien Palais du Gouverneur, Palais du peuple et actuel Palais présidentiel 5

● Colonisation | ● Après 1960



Ancien Palais du Gouverneur, Palais du peuple et actuel Palais présidentiel, Quartier du Plateau, 2023 - ZL

Ce palais a été construit vers 1901-1902 pour le Commissaire général du Congo à proximité de la première case de l'administration française datant de 1884 qui se situait dans ses jardins. Il fut le cœur du quartier administratif du Plateau, proche des militaires.

Une plaque commémorative (située actuellement dans l'enceinte du palais) rappelle la première case de l'administration française construite le 30 septembre 1884 par Charles de Chavannes, compagnon et secrétaire de Savorgnan de Brazza.

« N'arrêtons pas cette évocation du culte de la mémoire de Brazzaville sans découvrir, gravée sur la pierre, près du Palais du peuple, au Plateau centre-ville, une petite plaque dissimulée sous la pelouse, sur laquelle il est écrit : « Ici s'élevait

la première maison construite le 30-IX-1884 par Charles de Chavannes, fidèle compagnon de Savorgnan de Brazza. » - source : Emile Gankama, Vivre à Brazzaville, (référence 7).

Depuis sa création, le Palais est le siège du pouvoir politique. Palais du Gouverneur général du Congo en 1908 puis du Gouverneur général de l'Afrique Équatoriale Française en 1910, il est rebaptisé Palais de la Présidence (1961-1968) puis Palais du Peuple. De 1968 à 1992, il sert pour les réceptions des chefs d'État étrangers et la tenue des conseils des ministres. Depuis 1995, il est le siège de la Présidence de la République. Les deux ailes sont des extensions ajoutées sous le Président de la République Pascal Lissouba (1992-1997).

4 > 5



Parcours à pied avec possibilité de commenter :

- **Siège du Conseil économique et social** (ex-Trésor) : en face du CFRAD
- **Maison du Président Fulbert Youlou** (1917-1972), premier président de la République du Congo de juin 1959 à 1963 mais aussi premier maire de Brazzaville en 1956 : en face du MICTAL
- **Case de passage du Général de Gaulle** (utilisée avant la construction de la Case de Gaulle) : en face du MICTAL

Trajet en car

Direction la Corniche, le Pont du 15 Août (depuis 1960)



Pont du 15 août 1960, 2024 - CC

Fleuve Congo

Sur le trajet commenter l'importance du fleuve Congo pour comprendre l'histoire du Congo et de Brazzaville. Le fleuve Congo en descendant le courant après Kintélé prend l'allure d'un grand lac parsemé d'îles dont la plus grande est celle de Mbamou. Les premiers explorateurs qui sont arrivés sur ce site l'ont appelé « Stanley Pool ». Le Stanley Pool a toujours été une voie de communication pour les populations qui vivent sur les deux rives du fleuve Congo. Ces populations se retrouvaient autrefois au marché de Mpumbu (Mfoa) pour vendre et acheter divers produits.

Source : <https://brazzaville.cg/fr/patrimoines-et-monuments>

Pont du 15 Août 1960

Le nom du pont fait référence à la date de l'Indépendance de la République du Congo (15 août 1960) célébrée à Brazzaville en présence du ministre français de la Culture André Malraux et de l'Abbé Fulbert Youlou, premier président de la République du Congo. Cette date est devenue la date de fête nationale de la République du Congo.

Le Pont fait partie du projet d'aménagement de la Corniche qui avait pour but de faciliter la desserte entre le centre-ville et les quartiers Ouest. La nuit il est illuminé aux couleurs du drapeau national (vert, jaune, rouge, en trois bandes inclinées),

Pont à haubans avec 3 travées en semi-harpe. Construit en béton précontraint. Achevé en 2016. Portée centrale : 285 m. Longueur totale : 560 m. Les travaux, d'un coût de 86 millions € et d'une durée de 26 mois, ont été réalisés par l'entreprise chinoise CRBC sous la supervision du groupement de maîtrise d'œuvre SETEC/SGI.

Source : <https://www.cfms-sols.org/sites/default/files/10-corniche%20Brazzaville.pdf>

Case de Gaulle Monument dédié à Pierre Savorgnan de Brazza

et théâtre de plein air

● France libre | ● Après 1960



2024 - CC

Case de Gaulle 6



La Case de Gaulle a été construite dans une ancienne palmeraie à partir de mai 1941 pour servir d'hébergement aux « hôtes de passage » et accueillir le Général de Gaulle, alors chef de la France libre.

Roger Erell s'inspire du Palais de Chaillot à Paris qui donne sur la Seine. Ici, les salons d'apparat font face au fleuve Congo.

En septembre 1942, le bâtiment est à peine terminé pour l'arrivée du Général de Gaulle lors de son 6^e voyage à Brazzaville. Il y séjourne encore en 1944, 1953 et 1958.

Après l'Indépendance, ce lieu devient la résidence de l'Ambassadeur de France.

Monument dédié à Pierre Savorgnan de Brazza 7

aussi appelé « Signal », « Phare de Brazzaville »

Le monument est resté inachevé.

Dédié à Pierre Savorgnan de Brazza, « fondateur » de l'Afrique Équatoriale Française et à ses compagnons, il a été inauguré la veille de la Conférence de Brazzaville (30 janvier-8 février 1944) par le Général de Gaulle en présence de la fille de Pierre Savorgnan de Brazza, Marthe de Brazza, et de la reine Galilou, épouse du roi teke Iloo I^{er}.

Le projet de construire un monument est contemporain de la construction, en 1941, de la Case de Gaulle située à proximité. Roger Erell imaginait en 1943 ériger un bloc de béton pyramidal pour évoquer un phare avec un éclairage de nuit composé d'un puissant faisceau lumineux vertical pour servir également à la navigation aérienne. Ce projet n'aboutit pas.

En 1952, lors des fêtes données à l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Savorgnan de Brazza, le monument est complété par des bas-reliefs du sculpteur Barroux, saccagés en 1963. L'ensemble a été restauré en 1995, mais les fresques n'existent plus.

Une trappe permettrait d'accéder à un escalier intérieur (information qui reste à confirmer).

« Comme le souligne Florence Bernault, dans les années 1950, la propagande gouvernementale de l'AEF « oubl[iait] consciencieusement les révoltes des années 1920 et 1930, les recrutements du Congo-Océan et les exactions du travail forcé » (Bernault 1996 : 136-137) pour leur préférer l'exaltation de la figure de Savorgnan de Brazza ou celle de Félix Éboué. Ainsi, en février 1944, le Général de Gaulle inaugura le tout premier monument commémoratif de la capitale, surnommé le « phare de Brazzaville » construit par l'architecte français Roger Erell sur le site de la « Case de Gaulle » (actuelle ambassade de France, au bord du fleuve Congo). Ce monument présentait sur l'une de ses faces un bas-relief en fer représentant Savorgnan de Brazza et portait la dédicace : « À Savorgnan de Brazza et ses compagnons » ; désormais à l'abandon, il aurait été détérioré lors des soulèvements populaires de 1963 et n'a jamais encore fait l'objet de restauration. »

Source : article de Nora Greani (référence 13) - en ligne



2024 - CC

Source : Livre d'or du centenaire de Brazzaville



La fresque du Phare de Brazza, qui a été détruite en 1963.

Petit amphithéâtre de plein air À côté du Phare

Le Petit théâtre en plein air (appelé aussi « Centre du monde », « Belvédère » ou « Point zéro ») a été aménagé en 1995. L'objectif était de rendre attractif le monument. Il sert pour des représentations théâtrales. Remarquer l'écho au centre et les villes indiquées.



2024 - CC

Stèle de la Piste des caravanes 8

Localisation : Proche du Tribunal de grande instance de Makélékélé et Baongo, du PSP et du Marché Ta Ngoma, Avenue Ma Loango

● Avant 1880 | ● Colonisation

Cette stèle marque le point de départ de la piste des caravanes qui reliait, avant l'arrivée des Européens, le marché de Mpumbu (Mfoa) dans le Stanley Pool à Loango sur la côte atlantique et qui se prolongeait plus au sud jusqu'à Kimpandzou, dans le royaume Kongo.

La piste des caravanes a été utilisée pour la Traite négrière puis pendant la période coloniale jusqu'à la mise en service du Chemin de Fer Congo-Océan (CFCO) qui a suivi son tracé.

Deux plaques ont été réinstallées depuis janvier 2024 (Journée mondiale de la culture africaine et afro-descendante) : « Piste des caravanes avant 1900 au Ngunza » et « Ici passait avant 1900 l'ancienne piste des caravanes ».

La plaque noire « Ici passait avant 1900 l'ancienne piste des caravanes » est la plaque la plus ancienne et était conservée avant sa réinstallation par un particulier. La plaque en marbre est plus récente.

La mention « Au Ngunza » fait référence au culte des ancêtres qui constitue l'un des éléments centraux de la vie spirituelle Kongo et qui consiste essentiellement à renouveler la relation entre la communauté des vivants et celles des défunts. Le culte ngunza est pratiqué à proximité (historiquement : derrière l'école Saint Joseph et actuellement un temple se trouve près du Marché Commission).

À proximité se trouve la stèle de la place Ta Nkéoua qui aurait été un espace de repos pour les esclaves. Elle porte deux inscriptions : « Ici passa avant 1900 l'ancienne piste des caravanes » et « 21 ». Un mât lui a été ajouté.



Mars 2024 - MB



Septembre 2023 - MB



Mars 2024 - MB



Stèle de la place Ta Nkéoua, sans date - MB

La piste des caravanes

Évoquer la **piste des caravanes puis des esclaves qui traverse Brazzaville** : Port de Yoro/ Rue Ngamba/ Avenue Edith Lucie Bongo/ Avenue Félix Éboué/ Avenue Amilcar Cabral/ Avenue de la Corniche/ Tribunal de grande instance/ Marché Ta Nkéoua (stèle de la piste des caravanes N21)/ Avenue Père Dréan/ Avenue Fouekele/ Avenue Charles de Gaulle/ Avenue de la corniche/ Avenue Antoine Nganga/ Route du Djoué/ Pont du Djoué/ Nganga Longolo (ancienne route nationale N1)

Mpumbu : grand marché principal depuis au moins le XVI^e siècle avec un port principal (port de la Flotille actuel Mami Wata) et 3 ports secondaires (port Yoro, Hôtel de Ville et Main bleue)

Sources : Rapports Tracé de la route 2017, Ministère du tourisme et des loisirs <https://youtu.be/IN7TpsUD4E?si=TDJMJQ9QDS5Yy2Wr> (juin 2023)

- Port secondaire de Yoro du marché de Mpumbu, baobab de Yoro** : Le port de Yoro est le lieu de débarquement des marchandises et des hommes-femmes-enfants venus du Nord et de la rive gauche du Congo (avec le relais de l'île Mbamou) pour être réduits en esclavage. A donné lieu à un marché et à un péage.
- Le port principal du marché de Mpumbu avec débarcadère** : Port de la Flotille, actuel Mami Wata : Péage officiel installé sous le contrôle des dignitaires teke
- Port secondaire de l'Hôtel de Ville**
- Port secondaire de la Main bleue** : Port qui prenait des esclaves qu'on embarquait à Ntamo (actuelle localité de Kintamo en RDC)
- Cathédrale du Sacré Cœur** : Lieu de parage et d'hébergement des esclaves, la cathédrale a été construite par des esclaves rachetés par Monseigneur Prosper Augouard. Des esclaves logeaient à l'école primaire de Mbama.
- Présidence de la République du Congo** : ancien site d'un village d'esclaves
- Ravin de la Glacière**
- Stèle de la Piste des caravanes**
- Stèle de la place Ta Nkéoua** (avenue Matsoua, rue Archambault, rue Lamy)
- Pont du Djoué puis Nganga Lingolo** (ancienne route nationale N1)

**Square de Gaulle 9**

● France libre | ● Après 1960

Le square est inauguré le 15 août 1960 par le président Fulbert Youlou en présence d'André Malraux, ministre français de la Culture, lors des cérémonies de l'Indépendance.

La stèle en béton est surmontée de la tête en bronze du Général de Gaulle réalisée par Jacques Parriot. Elle comporte de part et d'autre des bas-reliefs en bronze doré mettant en scène le Général de Gaulle et des représentations de la présence des Européens d'un côté et le Général de Gaulle avec l'Abbé Fulbert Youlou de l'autre.

Les deux panneaux à l'arrière-plan sont ajoutés en 1995. Ils retracent « l'épopée gaullienne » pendant la Seconde Guerre mondiale ainsi que l'indiquent les papiers tenus par le Général : l'appel du 18 juin 1940 à Londres (panneau de gauche) et à la Conférence de Brazzaville (panneau de droite). Initialement peints à la fresque, ils ont été ensuite traduits en céramique (la version actuelle date de 1995).

Lycée Pierre Savorgnan de Brazza

● Colonisation | ● Après 1960

Édifié entre 1949 et 1951, sur les plans de Roger Erell, il est le premier lycée mixte, destiné aux enfants non-européens et européens, avec un internat pour les garçons. L'annexe du lycée, Institut technique rapidement transformé en Centre d'Études Supérieures, est une des réalisations de Roger Erell édifiée vers 1950-1952 qui utilise le procédé des murs-claustres à base de modules préfabriqués en carré.

Monument de Victor Schoelcher 10

Ce monument, dédié à Victor Schoelcher, rappelle l'abolition de l'esclavage en Afrique Équatoriale Française.

Il a été inauguré le 27 avril 1948 par Monsieur Cornut Gentille, Haut-Commissaire de la République, Gouverneur Général, en présence de Monsieur Fourneau, Gouverneur du Moyen Congo et de Monsieur Duburch, Administrateur-maire.

Le 20 mai 1949, Félix Éboué et Victor Schoelcher sont entrés au Panthéon.

Il a fait l'objet de travaux de rénovation début 2024 qui furent dévoilés officiellement le 24 janvier 2024 lors de la Journée mondiale de la culture africaine et afro-descendante.

Victor Schoelcher (1804-1893) : Le nom de Victor Schoelcher est associé à l'abolition de l'esclavage, signée le 27 avril 1848. Il était alors sous-secrétaire d'État à la marine et aux colonies. En tant que président de la commission d'abolition de l'esclavage, il est l'initiateur du décret du 27 avril 1848 abolissant définitivement l'esclavage en France et dans ses colonies. Depuis cette date, l'esclavage est interdit partout en France.

Institut français du Congo

Toujours connu sous l'ancien nom « Centre culturel français (CCF) »

Il fait partie d'un réseau de 132 Instituts français et fédère les anciens CCF de Brazzaville et de Pointe Noire. Ses missions sont la promotion de la langue et des cultures françaises, francophones et congolaises et l'accompagnement du secteur artistique congolais.

Seul équipement culturel d'envergure sur la place de Brazzaville, il dispose d'un plateau technique de premier plan avec des salles de spectacles (un théâtre de 480 places et une salle de conférence de 100 places), 2 halls pour les expositions, une médiathèque dont l'espace vient d'être réaménagé, un espace CampusFrance.

Construit en 1993 par l'architecte Olivier Cacoub à l'emplacement des anciens locaux démolis en 1990, l'IFC a été inauguré officiellement le 18 décembre 1994. Propriété de la France, sa construction a coûté environ 6 millions d'euros.

+ **Commentaire possible : le quartier Bacongo** (voir p. 9)

Square de Gaulle, 2024 - CC



Square de Gaulle, 2024 - CC



Square de Gaulle, 2024 - CC



Monument de Victor Schoelcher, 2024 - CC

Monument de Victor Schoelcher, 2024 - MB
Plaque état janvier 2024 : Noter la faute !**Basilique Sainte-Anne, Maison commune de Poto-Poto et Stade Félix Éboué**

● Colonisation | ● France libre | ● Après 1960



Arrêt du car

Présenter le quartier de Poto-Poto, sa particularité (« village monde » dès les années 1940) (voir p. 9)**Basilique Sainte-Anne 11**

Autres noms : « Sanctuaire souvenir de la France libre », « Basilique de la liberté »

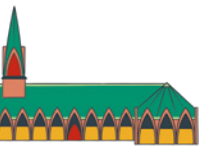
La basilique se situe symboliquement à la jonction des anciens quartiers européen et africain (Poto-Poto). Le projet du Gouverneur Général Félix Éboué et du Père Charles Lecomte est de construire une église, un presbytère mais aussi un stade et un square.

L'architecture originale conçue par Roger Erell mêle un plan en croix latine européen et une enveloppe africaine inspirée des cases-obus du Logone (Tchad) qui étaient les symboles de l'Afrique Équatoriale Française. Elle associe le béton et des matériaux locaux (briques cuites sur place, grès du Djoué) alors que les tuiles vernissées de couleur verte en forme d'écailles sont importées de France. L'intérieur évoque

une « église des mains jointes » illuminée par un éclairage zénithal.

Malgré le manque de moyens, Roger Erell s'est entouré des meilleurs artistes pour décorer la basilique comme Pierre Lods, créateur de l'École de peinture de Poto-Poto, et Benoît Konongo.

Les travaux débutent en 1943 et ne sont pas achevés lors de l'inauguration en 1949. Cette basilique se voulait un sanctuaire commémoratif de l'Afrique Équatoriale Française et symbole de la France libre. Détruite pendant la guerre civile que le Congo a connue en 1997, la basilique Sainte-Anne a été reconstruite entre juillet 2010 et janvier 2011.



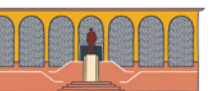
Basilique Sainte-Anne, 2024 - CC



Basilique Sainte-Anne, 2024 - CC

2024 - MB

Ci-dessus à droite : sur le Presbytère, noter la croix huguenote (Roger Erell était d'une famille protestante).

Stade Félix Éboué et vélodrome 12

Conçus par Roger Erell, ils ont été inaugurés par le Général de Gaulle et le Gouverneur Général de l'Afrique Équatoriale Française, Félix Éboué, le 29 janvier 1944, la veille de la Conférence de Brazzaville (30 janvier - 8 février 1944).

Érigé sur des marais, ce stade se distingue par la galerie de sa tribune avec ses neuf travées de claustres et sa résille formée de motifs géométriques transparents. Les eaux drainées alimentent des bassins disposés de part et d'autre de l'escalier qui mène à la tribune principale. Les gargouilles placées au-dessus des bassins de rétention sont l'œuvre du sculpteur congolais Benoît Konongo.



Stade Félix Éboué avec la statue de Félix Éboué, 2024 - CC

Événements marquants ayant eu lieu au stade :

- ▶ Le premier marché de Poto-Poto se trouvait au niveau du stade puis a été déplacé vers la mosquée.
- ▶ De Gaulle y prononce en 1958 un discours sur la Communauté qui présente les principes des nouveaux rapports entre la France et son Empire dans la lignée de la Conférence de Brazzaville.
- ▶ Les vestiaires souterrains situés sous la tribune ont servi d'église provisoire (dite « église tunnel du Bamba ») durant la construction de la Basilique Sainte-Anne située à proximité.
- ▶ La première conférence nationale avec le Président Marien Ngouabi s'y est tenue en 1972.
- ▶ Le stade est resté dans les mémoires pour les joutes sportives qui y eurent lieu avec des personnages aussi célèbres que : Roi de la Plaine (Mambéké-Boucher), Professeur (Massengo), Doktor Fu Manchu (Clément Massengo) Mobutu (Ambara Bérulle), Mulélé (Bernard Foundoux), Soumialot (Miéré Chine), (Seigneur) Kibongé, Maréchal (Jadot), (Technicien), Matoko, Sorcier (Malouema et Mbono Jean-Michel), Géomètre (Ndomba).
- ▶ Le stade a aussi abrité des manifestations du FESPAM (Festival panafricain de musique).

Maison commune de Poto-Poto 13

(ancien Cercle culturel de Poto-Poto)

Ce cercle culturel a été construit en 1942 pour les « indigènes » (à la différence avec le « Cercle de Brazzaville » devenu CFRAD de 1904).

Les toiles de Gaspard de Mouko ornent les murs de la Maison commune de Poto-Poto dès 1948 (Source : « Poto-Poto. L'inauguration de la Maison commune », AEF Nouvelle, octobre 1948).

En 1958, le Général de Gaulle y fait un discours avec Fulbert Youlou qui lui remet les clés de la ville.

En 2020, la Ville a lancé un projet de réhabilitation pour en faire un pôle culturel polyvalent, un centre de ressources, un lieu de développement des métiers du spectacle et un lieu d'échanges tourné vers les jeunes. L'objectif est de mailler la capitale en infrastructures culturelles (Brazzaville a été labellisée « Ville créative » par l'UNESCO en 2014) et de faire émerger un nouveau quartier créatif à Brazzaville

Source : <https://www.aimf.asso.fr/actualite/a-brazzaville-la-rehabilitation-du-cercle-culturel-de-poto-poto-est-lancee/>



Statue commémorative de Félix Éboué

La statue commémorative de Félix Éboué (1884-1944) a été érigée en 1957.

Felix Éboué est né à Cayenne (Guyane) et fut le premier gouverneur noir. Gouverneur au Tchad, début janvier 1939, après l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, il prend le parti de la France libre contre le régime de Vichy. Il est le seul haut fonctionnaire à s'être immédiatement rallié à De Gaulle. Le Général de Gaulle le nomme, le 12 novembre 1940, Gouverneur Général de l'Afrique Équatoriale française (AEF). Le 29 janvier 1941, il figure parmi les cinq premières personnes à recevoir la croix de l'ordre de la Libération. Début 1944, à la Conférence de Brazzaville, un des actes fondateurs de la décolonisation, Félix Éboué défendra sa vision d'une « nouvelle politique indigène ». Félix Éboué meurt le 17 mai 1944 lors d'un séjour au Caire. Cinq années plus tard sa dépouille est transférée au Panthéon.



7 > 8

Gare de Brazzaville et place de la gare / liberté puis Avenue Adrien Conus

14

● Colonisation | ● Après 1960

Sur cette place se sont déroulés les événements des 13, 14 et 15 août 1963 appelés les « Trois journées glorieuses », point de départ de la « Révolution congolaise ». On l'appelle aujourd'hui « La Place de la Liberté ».

L'insurrection populaire des 13, 14 et 15 août 1963 a conduit à la démission du président Fulbert Youlou et à la mise en place d'un gouvernement de transition dirigé par Alphonse Massamba-Débat. Elle a ouvert de nouvelles perspectives politiques et idéologiques qui ont permis aux différents acteurs de la transition d'engager un processus de transformation à tous les niveaux de la société et de l'État. Le président Massamba-Débat a été confronté à l'influence grandissante des tenants d'une voie socialiste, notamment les partisans d'un « socialisme scientifique » et d'un socialisme d'inspiration maoïste, et, sans s'y opposer, il a proposé sa propre théorie du « socialisme bantou » ou africain, comparable à celui de Senghor ou de Nyerere.

« En décembre 2009, le chef de l'État dévoile en personne la plaque de la statue de la Liberté érigée en face de la gare ferroviaire, sur l'ancienne « Place de la gare » rebaptisée à cette occasion « Place de la Liberté ». L'œuvre représente une femme solidement campée sur ses pieds et tenant, comme son modèle newyorkais, une torche de la main droite et des Tables de la Loi (à nouveau) de la main gauche. Cette Liberté a été discrètement « congolisée » depuis la Corée du Nord, le drape de sa tenue évoquant les techniques de nouage de pagne. Toutefois ces références congolaises ou africaines restent très minces. L'implantation de cette statue à cet endroit précis est doublement symbolique. En effet, bien que profondément remaniée dans les années 1960, la gare du célèbre chemin de fer « Congo-Océan » (CFCO), inaugurée en 1934, incarne toujours dans les esprits le travail forcé auquel a été soumis le peuple durant la colonisation à partir de 1921.

Les premières revendications syndicales qui débouchèrent sur une insurrection populaire en ces journées baptisées les « Trois Glorieuses », les 13, 14 et 15 août 1963 s'exprimèrent également sur la « Place de la gare ». Est-ce à dire que la statue de la Liberté célèbre la mobilisation syndicale qui avait abouti, près de cinquante ans auparavant, à une grève générale, en tant que reprise en main du cours de l'histoire par des Congolais désormais « libres » ? Il est facile de répondre par la négative à cette question si l'on songe à un autre Monument du septennat, la statue de Fulbert Youlou, inaugurée le même jour. Il serait en effet particulièrement ambigu de célébrer de concert le père de l'indépendance d'une part, et la révolution populaire à l'origine de la chute de ce dernier d'autre part ; les syndicalistes en lutte d'une part, et l'homme qui, lors de son procès tenu en 1965, fut tenu responsable de la mort de trois d'entre eux, d'autre part. En dépit de son emplacement topographique emblématique, cette statue de la Liberté (comme la Colombe de la paix) n'engage qu'une valeur universelle abstraite, et non la commémoration d'un événement historique spécifique. Pourtant, son prédécesseur sur cet emplacement ne manquait pas



Gare ferroviaire, 2024 - CC
La première gare a été inaugurée en 1932.

d'aplomb en la matière. En effet, une statue masculine surnommée par la population « Ondongo Très Fâché » était dressée au même endroit dans les années 1980 (puis détruite durant la guerre). Elle représentait un homme rageur tout juste libéré d'autre part, se confondait pour créer un « homme nouveau » (ou une « femme nouvelle ») propre à symboliser l'exception nationale (Greani 2016). Cette statue évoquait puissamment l'espace occupé puisqu'elle se référait explicitement aux traumatismes engendrés par la colonisation (la construction du CFCO) et à la mise en place d'une république populaire (amorcée par le soulèvement populaire de 1963).

À l'époque, Ondongo déchaînait des passions relatives au conflit Nord-Sud auprès de la population — son surnom était dû à la laideur qui lui était prêtée et qui était attribuée aux dirigeants du Nord (Tonda 2010).

La nouvelle statue de la Liberté apparaît bien plus apaisée en comparaison de l'ancienne posture rageuse d'Ondongo, mais aussi plus consensuelle (elle est présentée dans les allocutions officielles comme n'étant ni « du Nord », ni « du Sud »). Elle coupe court au message officiel très risqué pour un gouvernement qui émanait d'Ondongo, à savoir la célébration de la puissance des classes populaires et la possibilité de leur soulèvement. Impassablement dressée dans le centre-ville, la statue de la Liberté n'en reste pas moins dressée sur des braises encore chaudes de la révolte sociale. »

Source : article de Nora Greani (référence 13) - en ligne



École de peinture de Poto-Poto

L'école de peinture de Poto-Poto a été fondée en 1951 par le Français Pierre Lods (son nom est alors « centre d'art africain »). Elle est la première école de peinture en Afrique noire.

L'école de Poto-Poto diffère d'autres écoles fondées sur le continent africain par les Occidentaux car Pierre Lods n'y enseigne pas les techniques de la peinture académique occidentale, mais encourage tout moyen d'expression. Des sujets s'imposent très rapidement comme emblématiques de cette école : personnages filiformes peints dans des couleurs vives (appelés « Mickeys »), scènes de marché, de chasse et de danse. Une touche particulière caractérise les pionniers : couleurs vives cernées de noir.

Plusieurs artistes congolais et étrangers ont appris la peinture dans cette école dont les plus anciens des Congolais sont : Félix Ossali, Nicolas Ondongo (1933-1990), François Iloki (1934-1993), Jacques Zigoma, François Thango, Albert Bandila, Ibara Ouassa,



Marcel Gotène (1939-2013), Léon Soma, Gavouka, Hilaire Banza (1938-2016).

Des œuvres de cette école ont été exposées à l'étranger (Exposition à la Galerie Palmes, Place Saint Supplice à Paris en 1952, Exposition à Léopoldville en 1953, Exposition à la galerie Tiber de Nagy et au Musée d'art moderne de New York en 1955, Festival mondial des arts nègres à Dakar en 1966 et plus récemment en 2000 à Paris, en 2001 à Limoges et Marseille, en 2005 à Dresde et Marseille, en 2014 en Bretagne) et sont conservées à l'étranger (5 toiles au Musée du Quai Branly par exemple).

En 1970, l'école devint un patrimoine artistique de l'État aux termes de l'arrêté n°390/INFO-CAB du 17 avril 1970 portant attribution de l'école d'art de Poto-Poto à l'État congolais.

L'apogée de l'école se situe dans les années 1980-1990.

L'école est aujourd'hui une association qui continue à former des jeunes (parcours de trois ans) et de produire. La 7^e génération d'artistes est en activité dans les années 2010.



Allée de la mémoire

en face du Mausolée Marien N'gouabi

Pendant des bustes de l'Allée des Bustes et des Talents, ces 30 bustes représentent des personnalités qui ont marqué l'histoire de la vie politique, culturelle, religieuse, sportive mondiale.

Cette allée a été inaugurée le 11 août 2014.

« Les Monuments du septennat ont été suivis, en 2014, de l'édification d'un groupe de trente bustes dorés, installés côte à côte sur l'Allée de la mémoire, située dans le centre-ville de la capitale. Ces œuvres visent la célébration de personnalités politiques, artistiques, sportives ou encore scientifiques, toutes d'origine étrangère et ayant vécu du XVIII^e siècle à nos jours. Louis Pasteur, Mohammed Ali, Toussaint Louverture, Jean-Paul II, Bob Marley ou encore Omar Bongo sont incongruement commémorés de manière simultanée, ce qui participe encore au brouillage de la « leçon d'histoire » offerte par l'État. »

« La liste de ces trente bustes en question suffit à exprimer ce caractère : Mohamed Ali, Louis Armstrong, André Bayardelle, Steve Biko, Omar Bongo Ondimba, Aimé Césaire, Chakazoulou, Frantz Fanon, Félix Houphouët-Boigny, Hoji-Ya-Henda, Père Jean-Jean, le Pape Jean-Paul II, Joseph Kabasélé, Modibo Keita, Abraham Lincoln, André Malraux, Miriam Makeba, Samora Machel, Nelson Mandela, Bob Marley, Agostinho Neto, Julius Nyerere, Thomas Sankara, Léopold Sédar Senghor, Toussaint Louverture, Martin Luther King, Nasser, Alexandre Pouchkine, Victor Schœlcher, Diallo Telli. »

Source : article de Nora Greani (référence 13) - en ligne



Miriam Makeba et Martin Luther King
2024 - CC

Cette allée piétonne (Johannes Melin) a été inaugurée le 13 août 2012.

Les 28 bustes représentent des personnalités qui ont marqué l'histoire de la vie politique, culturelle, religieuse, sportive nationale. Le choix des personnalités retenues a été fait par le Ministère de la Culture et des Arts avec la volonté d'illustrer l'histoire du Congo dans tous les domaines.

« On y voit, entre autres, Paul Kamba, virtuose de l'art d'Orphée ; Henri Pangu, journaliste en langue lingala, qui fit du micro sur les antennes de la radio nationale un instrument de sagesse et de distraction, Félicité Safou Safouesse, première présentatrice et productrice de la radio de l'AEF, à qui Joseph Kabasélé « Grand Kallé » dédia Parafifi, l'un des titres emblématiques de sa carrière musicale ; Pamélo Mounk'a, Jean-Serge Essous, Nino Malapet, trois têtes d'affiche de la musique congolaise moderne avec les Bantous de la capitale ; ou encore ces éminences de la plume que furent Jean Malonga, Jean-Baptiste Tati-Loutard, Sony Labou-Tansi, Antoine Letembet-Ambily ; sans oublier les politiques de poids comme Patrice-Emery Lumumba, Kwame Nkrumah, André Milongo, Bernard Kolélas, Jean-Pierre Thystère-Tchicaya, Alfred Raoul ; ou encore des hommes d'église comme le cardinal Émile Biayenda, Mgrs Benoît Gassongo et Ernest Nkombo, le président du présidium de la Conférence nationale souveraine de 1991. Puis le ballon d'Or africain, Paul Sayal Moukila, le choriste Émile Oboa, le syndicaliste Albert Ikogne, etc. La deuxième allée est décorée près du Mausolée Marien N'gouabi, à un jet de pierre de la nonciature apostolique, dans le centre de Brazzaville. De Che Guevara à Abraham Lincoln, une quarantaine de figures illustres vous accueillent du regard et vous rafraichissent la mémoire.

Source : Emile GANKAMA, Vivre à Brazzaville (référence 7)



Bustes de l'Allée des Bustes et des Talents, 2024 - CC



Au rond-point de la Coupole, une sculpture orne le sommet de la colonne de dix-sept mètres de haut. C'est la colonne de l'Indépendance. La statue représente une femme, qu'un ancien ministre de la culture avait étonnamment appelée la « Marianne indomptable ». Elle est accroupie et semble un peu tassée par le poids des deux grands et lourds panneaux où est inscrite la devise « Unité, Travail, Progrès ». Cette sculpture, inaugurée en août 2010, fait partie d'un ensemble de six monuments (les « monuments du septennat ») commandés à une société Nord-coréenne qui ont été disséminés sur les ronds-points et les places de la ville.

« Ce monument se compose d'un large socle pavé décoré de têtes d'éléphant dorées et d'une imposante colonne épurée au sommet de laquelle est installée une statue féminine accroupie. Celle-ci tient entre ses bras et dans les plis de sa robe, deux imposants panneaux aux sommets arrondis caractéristiques des Tables de la Loi, sur lesquels est gravée la devise du parti au pouvoir, le Parti congolais du travail (PCT) : « Unité, travail, progrès ». Dans le contexte multipartite actuel, cette devise constitue un marqueur symbolique spécifique du mandat de Sassou Nguesso. Le président s'est d'ailleurs chargé d'inaugurer le monument en personne le 11 août 2010, soit quatre jours avant la célébration officielle du cinquantenaire. Ce même jour, le ministre de la Culture commente l'œuvre en ces termes : « Cette colonne porte à son sommet l'indomptable Marianne, symbole de la république fraternelle et solidaire où les hommes naissent libres et égaux en droit ».

Une Marianne « indomptable » à Brazzaville a de quoi surprendre à plus d'un titre. Porteuse des valeurs républicaines, Marianne est une figure allégorique généralement associée à la France (Aguilhon 1979, 1989). Quelques détails discrets signalent, certes, l'appartenance nationale de ce monument, comme les

éléphants décoratifs (présents dans les armoiries nationales) ou la devise du PCT (quoique quasiment illisible à une telle hauteur), sans réellement permettre de la transformer en une allégorie « congolaise ». Par ailleurs, la Marianne brazzavilloise adopte une allure et une posture non stéréotypées dans l'histoire de l'art. Chastement vêtue à l'antique (la poitrine couverte), ne portant ni couronne de laurier, ni bonnet phrygien, elle est assise bien droite et rassemblée. Elle use d'une gestuelle caractéristique de la joueuse de harpe (d'ailleurs soulignée par sa longue robe). La figure est impassible, le regard si intériorisé que le visage en est inexpressif. Tout son corps exprime la concentration d'un musicien qui s'apprête à jouer, tandis que ses mains effleurent dans un geste presque de caresse des Tables de la Loi républicaine plus hautes qu'elle, dont le poids semble la clouer au sol. Cette attitude non conventionnelle peut être décryptée à la lumière de la guerre des images qui entourait la représentation de Marianne en France durant la seconde moitié du XIX^e siècle, et qui laissait affleurer la lutte des classes. Michelle Perrot (1980) indique ainsi :

Chaque camp a ses femmes. Le Peuple (disons : le mouvement, la gauche) opte pour la femme debout, fougueuse, marchante et coiffée du bonnet phrygien. Le Pouvoir, soucieux d'apaisement et d'ordre, préfère à ces vivandières insolentes l'image d'une « mère féconde, sereine et glorieuse ». »

Source : article de Nora Greani (référence 13) - en ligne

Avenue Alphonse Fondère

Né à Marseille, a réalisé la première traversée de la Méditerranée en reliant Marseille à la Corse en ballon le 14 novembre 1886. Et surtout, il fut un des collaborateurs de Savorgnan de Brazza.

Fresque « Le peuple parle au peuple » = Fresque de l'Afrique

Rue Alphonse Fondère, face à la pharmacie Mavré et City Center



Fresque de l'Afrique 16

Cette fresque collective (signée de grands noms de la peinture congolaise) aussi appelée « Fresque de l'Afrique » est peinte sur carreaux en céramique. Elle a été réalisée en 1969 et collée en 1970 sur la façade de l'ancien palais de l'artisanat.

Devant la fresque, la statue de Bâ (ou esprit des Pharaons représenté sous les traits d'un oiseau) est l'œuvre du sculpteur Hassan Heshmat. Elle a été offerte par l'Égypte et inaugurée le 14 avril 2006. Elle témoigne de l'amitié portée par ce pays au Congo.

Le palais de l'artisanat a été construit en 1950 par Erell devant l'immeuble de La Paternelle. Le commerce s'effectuait sous les galeries. Les ailes ont été en partie démolies en 1985. Elles étaient décorées de masques en céramique comme à l'intérieur du hall de la Maison commune de Poto-Poto. Correspond à l'emplacement de l'École des arts et de l'artisanat et à l'ancienne Direction des affaires culturelles.



Fresque de l'Afrique, 2024 - CC

La fresque, sauvée lors de la démolition du bâtiment en 1985, est constituée de centaines de carreaux de céramique peints à la main par quatre artistes congolais (Michel Hengo, Émile Mokoko, André Ombala et Jean Itoua.). L'arche était jadis le point d'entrée d'un marché couvert disparu aujourd'hui. Elle date de 1969 et illustre des moments importants de la vie du pays, depuis l'époque pré-coloniale jusqu'à la période du socialisme scientifique.

« L'arche publique de la Fresque de l'Afrique à Brazzaville, commande étatique de 1970, met en scène Chimpa Vita, cette « rebelle » née vers 1684 et brûlée vive en 1706, qui avait entrepris une « africanisation » de la religion chrétienne (Balandier 1965 ; Mboukou 2010). Souvent qualifiée de « Jeanne d'Arc noire », sur le modèle d'une autre référence française, elle incarne un idéal de lutte en République populaire du Congo (1969-1991). Les peintres de cette fresque la font apparaître sous les traits d'une jeune femme déterminée, parée d'un foulard noué autour de la tête — l'un de ces « habits de la pauvreté » (Hobsbawm 1978) récurrents dans l'iconographie socialiste à l'échelle mondiale. Son poing gauche est dressé



Tchimpa Vita - Remarque : « Etumba » veut dire lutte en lingala
2024 - CC



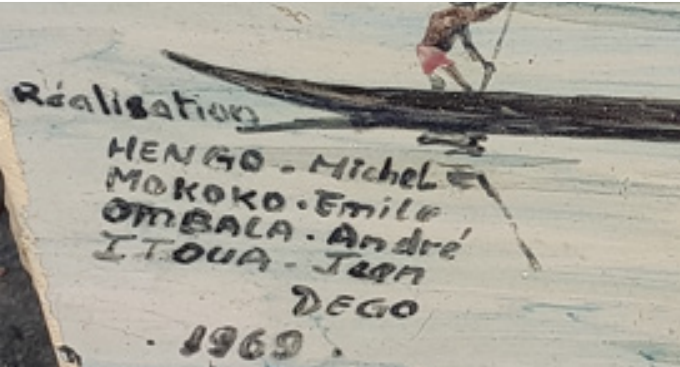
Pierre Savorgnan de Brazza
2024 - CC

en signe de révolte militante ; une attitude d'ailleurs renforcée par l'inscription « etumba » signifiant « lutte » en lingala, près de son visage. Plus haut sur le même monument, une autre figure féminine manifeste sa révolte. Se dressant au-dessus de corps de mourants, elle dirige une file d'hommes armés, suivant un modèle ouvertement inspiré de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix. Toutefois, loin d'avoir « plaqué » la représentation de la Liberté sur les barricades au sein de l'œuvre, les peintres ont procédé à sa « congolisation » : sa couleur de peau est noircie, le bonnet phrygien est évacué au profit de courtes tresses, sa poitrine est dissimulée et elle porte un jeune enfant sur le dos. Cette Liberté brazzavilloise de 1970 partage avec la Marianne de 2010 des références allégoriques françaises, mais s'en distancie par son attitude révolutionnaire socialiste. Toutes deux fruits d'une commande de l'État, ces deux représentations (picturale et sculpturale) manifestent une profonde mutation dans l'usage de la femme comme symbole national en République du Congo. »

Source : article de Nora Greani (référence 13) - en ligne



Le socialisme scientifique
2024 - CC



Artistes ayant réalisé la fresque - MB

Étape complémentaire possible

Le cimetière hollandais

aussi appelé Cimetière des Hollandais
Localisation : Beach, enceinte du Port

● Colonisation

Datant de 1886-1887, ce cimetière compte aujourd'hui 17 tombes construites en briques de 1893 à 1920. 15 concernent des commerçants néerlandais venus au Congo pour le commerce des wax, laits et fromages hollandais. Une tombe concerne un Français, une autre un Anglais. La moyenne d'âge n'atteint pas 28 ans.

Le nom du lieu, la Pointe-Hollandaise, est lié à la présence de ce cimetière.

Il rappelle la présence d'une concession néerlandaise de la NAHV (Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschaps) obtenue en 1888. À l'une des entrées se trouvent les armoiries du Royaume des Pays-Bas et la devise néerlandaise « Je maintiendrai ».

Il a été déclaré « patrimoine communal d'intérêt historique et touristique » par décret du président du Conseil départemental

et municipal en 2012 (délibération 030-2012 portant fermeture du cimetière des Hollandais de Brazzaville pour régularisation). Le site a fait l'objet d'aménagements en 2019.

Les tombes avaient des plaques en cuivre qui ont disparu. Dans le passé, ce fut un lieu de rendez-vous apprécié pour la vue qu'il offre sur le fleuve Congo.

Propriétaire : Mairie de Brazzaville

La présence de manguiers centenaires est à noter.

Sources :

Vidéo 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=yRU7q01DlbQ>
Article en ligne : Mémoire : le cimetière des Hollandais valorisé comme un attrait touristique | adiac-congo.com : toute l'actualité du Bassin du Congo

Sur le parcours ou à proximité

Cinéma Vog

● Colonisation | ● Après 1960

Témoin des programmes architecturaux liés aux loisirs (cinémas et dancings) qui se développent dans les années 1950. Ce cinéma est commandé en 1953 par la société de distribution FilmAfrique à l'architecte Charles Cazaban-Mazerolles. Il comporte deux salles de spectacles insonorisées et climatisées et un bar intégré (L'Entracte). L'avent recourbé en béton est commun à de nombreux cinémas en France.

Église Notre-Dame du Rosaire

● Colonisation | ● Après 1960

Cette église a été construite en 1963 par l'architecte Jean-Yves Normand à l'emplacement d'une chapelle datant de 1926 et d'un sanctuaire remontant à 1949. La façade s'inspire du modèle du ngongui, qui est un instrument de musique traditionnel utilisé pour convoquer les villageois aux palabres officielles. De forme parallépipédique, l'église témoigne d'une maîtrise des règles de l'architecture climatique et se caractérise par ses jeux de lumière.

Grande mosquée

Avenue des Sénégalais, Poto-Poto : mosquée tidjane qui daterait de 1910 (reste à confirmer). En 2015, la capitale congolaise abrite 25 mosquées, dont 10 relèvent de la Tidjania.

Source : <https://www.jeuneafrique.com/mag/255219/societe/congo-brazzaville-les-ouest-africains-rois-du-commerce/>

Église Saint-Pierre-Claver

● Après 1960

L'église a été construite peu avant l'Indépendance par l'architecte Bonaventure Visbeck, un ancien frère spiritain hollandais retourné dans la vie laïque. Elle a été consacrée à Saint Pierre-Julien Eymard en 1972 par Émile Biayenda, archevêque de Brazzaville désigné cardinal l'année suivante.

Elle a été représentée sur un timbre de 70 francs en 1966.

Stade Massamba-Débat

Ancien Stade de la Révolution, construit entre 1962 et 1965 par Jean-Yves Normand, il prend en 1993 le nom d'Alphonse Massamba-Débat, ancien président de la République du Congo de 1963 à 1968.

Stade de la sélection du Congo, il est aussi celui des clubs de football du CARA Brazzaville, de l'Étoile du Congo et du Patronage Sainte-Anne. Il a accueilli du 18 au 25 juillet 1965 la première édition des Jeux africains qui a réuni plus de 3000 athlètes représentant 30 pays africains avec une douzaine de disciplines sportives. Pelé y joua en 1967.

Stade Marchand

Ce stade inauguré en 1927 fut le tout premier stade du pays. Rencontre De Gaulle et Force noire en 1941.



Église Saint-Pierre-Claver, 2024 - MB



Construite en 1931, premier édifice public moderne de la ville et exemple de l'influence style art-déco.

Avec le monument de Jacques Opangault, premier chef de gouvernement élu en 1957 et ancien vice-président de la Première République entre 1960 et 1963 : voir commentaire de la statue de Fulbert Youlou à l'étape 1 - p. 11



Monument de Jacques Opangault, 2024 - CC

Plusieurs statues de Bernard Mouanga Nkodia (1944-2016) sont visibles dans Brazzaville.

Voir exemple ci-contre

Cet artiste est né le 27 juin 1944 à Brazzaville. De 1959 à 1963, il est admis à l'école Saint-Luc de Léopoldville (Kinshasa), où il se familiarise aux rudiments de l'art contemporain. En 1964, après le rapatriement des Brazzavillois, il décide de s'installer dans la capitale congolaise où il monte une première exposition en 1965. Après un passage à Mossendjo, en qualité d'enseignant de sculpture incrustée dans les meubles, il est découvert en 1976 par Pierre Hunt, ambassadeur de France au Congo, qui lui octroie, la même année, une bourse d'études spécialisées en France. Il y contribue à la réalisation de grandes œuvres, aux côtés d'autres talents célèbres comme Pierre Honorat et Jean Mariani. Avec ces artistes il décore l'église des Jésuites. Il profite de son séjour en France pour monter des expositions à Nice et à Monte-Carlo. Il rentre au pays en 1982. Il ouvre un grand atelier à Mbouono, dans la banlieue Sud de Brazzaville. Il est décédé, en 2016, dans un quasi anonymat.

Source : <https://fr.allafrica.com/stories/201612020577.html>

À lire : <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/20841?lang=en>

Stèle en mémoire des victimes de l'intolérance politique / Trois femmes sans tête

« À la fin de la guerre, le moment devient propice pour que la sphère dirigeante marque de son empreinte le décor urbain. Ainsi, un authentique char d'assaut sur le flanc duquel sont inscrits à la peinture blanche les mots : « Plus jamais ça ! », est installé sur un rond-point de la capitale, en face de la résidence du chef de l'État. Les visées pédagogiques et commémoratives de l'installation se conjuguent à une volonté d'intimidation et de mise en garde à l'attention des opposants politiques. Le gouvernement fait également appel aux artistes contemporains locaux pour commémorer la fin de la guerre. Par exemple, en 1999, le sculpteur Bernard Mouanga Nkodia (dit Papa Mouanga) remporte le premier prix d'un concours public de maquettes visant la réalisation d'un monument commémoratif sur le boulevard des Armées à Brazzaville. Ses « Trois femmes sans tête » (œuvre officiellement désignée en tant que « Stèle en mémoire des victimes de l'intolérance politique ») sont trois figures féminines installées dos à dos, dépourvues de bras et de tête, aux seins nus et aux reins ceints d'un court pagne. Sous leurs faux airs de statues grecques, ces corps féminins mutilés constituent une puissante et émouvante évocation des atrocités commises durant la guerre civile. « Les générations futures sauront à la découverte de ce monument que le dérapage a atteint les limites de l'excès et que, tous, nous n'avons pas d'excuse pour oublier une telle culbute dans la barbarie », commente l'artiste. Cette sculpture commandée par l'État au gagnant d'un concours national, l'année même de la conclusion d'un accord de paix entre les différentes factions miliciennes — même si les violences se poursuivront jusqu'en 2002 —, remémore l'époque des événements encore brûlants d'actualité, afin de participer à ce que ne se reproduise pas un cycle de violence similaire dans le futur. »

Source : article de Nora Greani (référence 13) - en ligne



Statues hors itinéraire



Gauche : Statue dans le Stade Massamba-Débat
Droite : Stèle en mémoire des victimes de la guerre du 5 juin : inaugurée en 2000, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Indépendance du Congo. L'emplacement de la stèle reste à préciser.



Statue proche du rond-point à proximité du Palais des Congrès



Statues dans l'enceinte du Palais des Congrès

Références

À NOTER : Les archives municipales de Brazzaville conservent des archives consultables sur rendez-vous dans les locaux de l'Hôtel de Ville.

Contacter : M. Milan NSATOUNKAZI, Chef de service des archives municipales de la Mairie de Brazzaville.
Tél : +242 06 422 90 73.

Liste des ressources reproduites dans le dossier documentaire

1. Bernard TOULIER, *Brazzaville la verte*, Congo. Sous-direction de l'Inventaire général et de la Documentation du Patrimoine, Service régional de l'Inventaire- DRAC Pays de la Loire, 1996, 47 p. ill.
2. Bernard TOULIER, *Brazzaville, Découvertes*, Congo. 110 Itinéraires du Patrimoine. Sous-direction de l'Inventaire général et de la Documentation du Patrimoine, Service régional de l'Inventaire- DRAC Pays de la Loire, 1996, 18 p. ill.
3. *Livre d'or du centenaire de Brazzaville*, Brazzaville, Edition Publi-Congo, 1980, 356 p. Scénario : Roger FREY, ancien administrateur à Brazzaville. Conception : Joseph SAADA, chef de fabrication à Paris. Extraits dont une chronologie de Brazzaville
4. a *Basilique Sainte Anne du Congo. Sanctuaire du souvenir de la France libre, 1943-2010*, République du Congo, Imprimerie du Journal officiel, sd, 2010, 21 p.
4. b *Sainte-Anne du Congo, Basilique de la liberté, 1943-2011*, sd 2011, 43 p. Rédacteur : Georges MABONA.
5. Parfait MBON, *L'école de peinture de Poto-Poto : une tradition créative à l'épreuve du monde*, L'Harmattan Congo-Brazzaville, 2022, 175 p.
6. Aline PIGHIN, « Poto-Poto, 1946-1960s. Frictions narratives, assignations esthétiques », *Gradhiva* [En ligne], 34 | 2022, mis en ligne le 21 septembre 2022, consulté le 23 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/6543> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6543>
7. Emile GANKAMA, *Vivre à Brazzaville*, L'Harmattan Congo, 2015. Extraits
8. Rapport Unesco, *Connaître le patrimoine architectural des départements de Brazzaville et de Cuvette*, sd, 3 p.
9. *Brazzaville, capitale de la France libre. Une mémoire partagée*, 27-29 octobre 2020. *Brazzaville et De Gaulle : Parcours historique*, 2020. Fascicule et bâches.
10. Jean-Jacques YOLOU, Scholastique DIANZINGA, « Une capitale dans l'histoire », in : Robert Edmond ZIAVOULA (ed.), *Brazzaville, une ville à reconstruire*, Karthala, 2006, 351 p, p. 17-56.
11. Scholastique DIANZINGA, « Le Stanley-Pool à la fin du XIX^e siècle : naissance de Brazzaville », in : *Actes du Colloque international Pierre Savorgnan de Brazza, Fondateur du Congo français : Le centenaire de sa mort*, Franceville, 28 septembre- 2 octobre 2006, p. 260-280.
12. Scholastique DIANZINGA « Histoire d'un quartier de Brazzaville : Bacongo de 1909 à 1959 », *Annales de l'Université de Lomé*, 2010, Tome XXX, 1, p. 9-21.

Articles

13. Nora GREANI, « Les monuments du septennat à Brazzaville », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 227 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 02 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/20841> ; DOI : 10.4000/etudesafricaines.20841
14. 2 articles de Hopiel EBIATSA, Historien et écrivain, sur le nom « Brazzaville ».

Notes personnelles

[illegible]